

Mesdames, Messieurs les autorités civiles et militaires,
Mesdames, Messieurs les Elus,
Mesdames, Messieurs,

La Révolution n'aura duré que cinq ans.
En réalité, ces années furent des siècles pour la France tant son influence fut grande, et sans doute au-delà même de nos frontières.

Jamais, à aucune époque, un pays ne produisit, en un si court espace de temps, une pareille éruption d'idées, de génies, de talents, de catastrophes, de crimes et de vertu, que pendant cette élaboration agitée de l'avenir social et politique, qu'on appelle du nom de « Révolution française ».

Oui, le 14 juillet 1789, le peuple de Paris allait offrir à la France, la date qui deviendra le symbole de notre République.

Aujourd'hui comme hier, le 14 juillet doit nous interroger.

Célébrer notre fête nationale est l'occasion de nous rappeler ce que nous avons reçu de l'héritage révolutionnaire.

Avec la réunion des Etats généraux, le serment du jeu de Paume, et avec l'abolition des privilèges, une France nouvelle voyait le jour.

Cette période ouvrait définitivement la voie à la modernité.

La France qui cultivait par la pensée et la philosophie les valeurs de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, entendait désormais en faire des droits positifs, concrets et réels.

Ce fût évidemment chose faite avec la déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Mais il n'y eu pas que cela...

La Révolution de 1789 inspirée par un humanisme généreux, guida tous ceux qui croiraient en la République, et au sens des valeurs fondamentales qu'elle incarne, et cela, sans exception, de la Ière à la Vème République.

Car l'héritage que nous a légué la République s'est révélé un progrès social incontestable.

Je pense tout d'abord, bien sûr, à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, mais aussi à l'héritage de la IIème République : l'instauration du suffrage universel, la liberté de la presse et d'association.

Je pense également à l'héritage de la IIIème République, si souvent décriée, à laquelle nous sommes redevables de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, de la séparation des Eglises et de l'État.

Enfin, si c'est à la IVème République que nous devons l'extension de la sécurité sociale à tous les salariés, il faudra surtout se rappeler que c'est à la Vème République que nous devons l'instauration du suffrage universel direct, la majorité à 18 ans, la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, les congés payés.

Ces acquis sociaux inaliénables seraient-ils aujourd'hui les nôtres, s'il ne s'était trouvé depuis plus de deux siècles des femmes et des hommes qui, sous des gouvernements successifs et à travers des fortunes diverses, n'avaient été si fortement animés de ces idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité qui avaient inspiré et guidé les révolutionnaires de 1789 ?

Célébrer notre fête nationale c'est aussi et surtout l'occasion de nous rappeler ce que nous sommes, ce qu'est la France dans sa plus objective réalité.

La France,
c'est l'égalité des droits et des devoirs.

La France,
c'est la liberté de conscience.

La France,
c'est la liberté d'expression.

La France, c'est aussi sa capacité à renverser le cours de l'histoire pour retrouver sa liberté, donc sa dignité.

Cela nécessite un dépassement moral, des chefs à la hauteur, une lucidité sur les menaces et attaques.

Mesdames, Messieurs, chacun d'entre nous doit faire preuve de la plus grande vigilance et nous devons réaffirmer haut et fort notre attachement à la République et aux valeurs qui la fonde.

Au même titre que le drapeau tricolore, que notre devise Liberté, égalité, fraternité ou que notre hymne, la Marseillaise, le 14 Juillet incarne, aux yeux du monde entier, les valeurs qui ont fait, font et feront la France.

Ces valeurs ne sont pas négociables.

Ne pas les respecter, c'est ne pas respecter la France.

Nous pouvons être fiers de notre pays, de ce qu'il a apporté à la civilisation universelle, à l'idée d'humanité.

Nous pouvons être fiers d'être les enfants d'un pays de liberté et de démocratie.

236 ans nous séparent de ce 14 juillet 1789 et nous pourrions penser que ces valeurs sont comme définitivement acquises.

Pourtant, chaque jour elles sont à réaffirmer et à défendre.

Le combat pour la République n'est jamais fini.

Plus que jamais, dans un pays en proie aux doutes et aux pertes de valeurs, aux égoïsmes identitaires, nous avons besoin de réunir nos forces et nos talents, de tenir un langage de clarté et de vérité.

Célébrer le 14 juillet, ce n'est pas seulement se réjouir d'un passé glorieux. C'est aussi se souvenir que notre liberté a été conquise. Arrachée parfois. Défendue toujours. Et qu'elle peut se perdre si nous cessons de l'aimer, de la faire vivre, de la protéger.

Notre époque est difficile. Une France divisée, inquiète. Un pays gouverné à vue, sans cap clair.

Une Assemblée nationale fracturée. Une dette abyssale. Une société minée par les tensions identitaires, les violences et l'impuissance publique.

Et pourtant, je vous le dis avec conviction, si la France doute d'elle-même, elle n'a pas dit son dernier mot.

Car ce qui fait la France, ce n'est pas seulement un territoire. C'est une volonté. Une fidélité. Une exigence. C'est un peuple debout, enraciné et tourné vers l'avenir.

Alors oui, il faut dire les choses.

Lucidement, sans haine, sans posture.
Le pays a besoin d'un sursaut. D'un sursaut civique, républicain et patriotique.

Nous devons exiger un État plus juste, plus clair dans ses missions, plus proche de ses citoyens. Un État régalien, qui protège, qui instruit, qui soigne, qui assure l'égalité des chances.

Nous devons restaurer l'autorité : celle de l'école, celle de la loi, celle des forces de l'ordre. Sans autorité, il n'y a pas de liberté.

Nous devons retrouver le goût de la transmission: de notre langue, de notre Histoire, de nos valeurs. Être Français, ce n'est pas une addition d'identités individuelles. C'est un héritage commun.

Et nous devons, surtout, croire de nouveau dans le travail, dans le mérite, dans l'effort partagé. La République ne promet pas l'égalitarisme. Elle promet l'égalité des droits et des devoirs.

Ici, à La Londe, face à la Méditerranée, au pied de nos collines, nous savons à quel point notre ancrage est notre force. Nous savons ce que veut dire l'amour du pays, de la terre, du bien commun.

À La Londe, nous croyons à cela.

Chaque jour, nous prouvons qu'un service public peut être exigeant et respectueux. Que l'environnement peut être protégé sans idéologie. Que la culture, l'économie, la sécurité et la solidarité ne sont pas des choix opposés, mais les piliers d'un même modèle.

Oui, c'est par l'action locale, par le bon sens des maires, des élus de terrain, des citoyens engagés, que nous pourrons reconstruire une Nation forte, libre et fière.

La France n'est pas condamnée à l'impuissance.

Elle peut retrouver le rang qui est le sien, dans le concert des Nations, si elle sait renouer avec l'esprit du 14 juillet : un esprit de dépassement, de courage, d'unité.

C'est quand on la croyait perdue que la France a toujours su trouver et prouver au monde la capacité à faire jaillir un destin collectif.

Nous devons y travailler, nous devons être prêts. Prêts comme peuple. Prêts dans la participation civique et l'engagement politique. Prêts à être les dépositaires d'une France qui nous transcende, pour une France que le Général de Gaulle, dans ses Mémoires de Guerre, décrit ainsi: « vieille France, accablée d'Histoire, meurtrie de guerres et de révolutions, allant et venant sans relâche de la grandeur au déclin, mais redressée de siècle en siècle par le génie du renouveau. »

Chers jeunes présents parmi nous, ce génie français fait de fidélité et d'inventivité, de classicisme et de créativité, de rigueur et d'audace, il vous tend les bras. Empreignez-vous-en ! Vous en serez les hérauts ! Embrassez la France et elle vous embrassera !

Vive la Nation Française,

Vive la République,

Vive La Londe,

Vive la France.